



# DIARIO

## DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL JUEVES 21 DE NOVIEMBRE DE 1811.

*La Presentacion de Ntra. Sra.*

Las Q. H. están en la Ig. de la Real Casa de Caridad; se reserva à las cinco de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFER.
19 á las 11 de la noc.	8 grad. 3	28 p. 2 l. 9	S.O. Sereno.
20 á las 7 de la mañ.	7 9	28 2	O. Nubes.
20 á las 2 de la tard.	10 5	28 1	E. Idem.

### NOUVELLES DE CATALOGNE.

*Barcelone, 20 novembre.*

Quelques efforts qu'on fasse pour cacher la vérité, ou pour l'étouffer, elle reparaît de suite, telle que le liège sur l'eau. Ceux qui voudront connaître le peu de cas que fait la jeunesse catalane des sophismes incendiaires et des proclamations des insurgés, relativement à ce qu'on a si souvent répété sur les levées de jeunes gens que font les français dans les pays qu'ils occupent, n'ont qu'à lire l'ordre suivant que le noticiero de Vich rapporte. Le voici:

ORDRE. S. Exc. le général etc. Ayant observé que plusieurs jeunes gens et veufs sans enfans compris dans les rôles des quintos, pour se soustraire au service que la patrie leur impose, au lieu de se présenter s'en vont dans les pays occupés par les ennemis, arrête ce qui suit:

Art. 1er. Le père ou le plus proche parent du jeune homme ou du veuf sans enfans, depuis l'âge de 17 ans jusqu'à 40, qui après les huit jours de la publication du présent ordre, ne se serait pas présenté payera irrémisiblement une amende de 600 piastres fortes, sans préjudice des poursuites qui seront faites contre les délinquans, qui seront traités comme déserteurs partout où ils seront trouvés et à quelle époque que se soit. Il y a encore quelques articles que nous omettons, et il conclut en disant: « Les circonstances sont telles que la patrie a besoin de tous les bras, quelques faibles qu'ils soient. »

OBSERVATION. La patrie n'a besoin que

### NOTICIAS DE CATALUÑA.

*Barcelona, 20 Noviembre.*

Por mas esfuerzos que se hagan para disfrazar la verdad; por mas que se haga para sofocarla, ella sale à pesar de todo sobre la superficie como el corcho sobre el agua. Quien quiera saber la mella que hacen en la juventud catalana los incendiaros sofismas de los periódicos y proclamas insurgentes, relativos à la soñada leva que se ha dicho y redicho tantísimas veces que los franceses hacen de jóvenes en los países que ocupan, no hay mas sino que lea el siguiente bando que se halla en el noticiero de Vique de 7 del corriente. Dice así.

« BANDO. — El Excmo. Señor general etc. Obser vándose que algunos mozos, y vuidos sin hijos de los comprendidos en el alistamiento, para substraerse del servicio que les impone la patria, en lugar de presentarse, pasan à país ocupado por el enemigo, decretamos lo siguiente.

« Art. 1.º El padre ó pariente mas inmediato del mozo, ó viudo sin hijos de edad de 17 à 40 años, que no se hayan presentado à los ocho dias de circulado bando, pagará irremisiblemente la multa de 600 pesos fuertes, sin perjuicio de que el delincuente sea perseguido, y tratado como desertor en qualquier parte y época que se encuentre. » Siguen algunos artículos mas, que omitimos, y concluye diciendo. « Las circunstancias son tales, que no hay brazo endo-ble que no necesite la Patria. »

OBSERVATION. La patria no necesita mas

de la tranquillité. Elle est bien sûre que les victoires remportées par les armées de Napoléon sont décisives en faveur de ceux de ce parti; ainsi tous ses soins, tous ses desirs sont de se voir délivrée des divisions des insurgés qui l'agitent par leurs courses continuelles, et qui sont cause des mouvemens des troupes françaises qui les poursuivent sans cesse, et qui exécutent les plans salutaires de protéger leurs convois, ou autres choses utiles à la patrie. Tout le monde le sait; mais la terreur qui est à son plus haut point, tient toutes les bouches closes. Cependant la désertion des jeunes gens qu'on traîne de force aux armées, est continuelle.

Venez ici, hommes féroces; ne publiez vous pas dans tous vos écrits que la patrie est décidée à périr avant que de se soumettre au joug des français? Ne voyez-vous pas les grossières contradictions où vous tombez en avouant ensuite que tous vos jeunes gens se réfugient dans les endroits occupés par vos ennemis? Insensés! Pourquoi n'y viendraient ils pas, puisque c'est là leur vraie patrie, puisqu'ils y jouissent de cette noble liberté que les lois d'un gouvernement sage permet à tout citoyen pacifique? Pourquoi n'y viendraient-ils pas puisqu'ils sont sûrs d'être tranquilles, d'être à l'abri des persécutions et des désordres de la guerre, et de ne pas être forcés d'embrasser un parti? Pourquoi n'y viendraient-ils pas puisqu'ils rencontrent là leurs respectables pères, leurs tendres mères, leur frères et leur parents chéris? Pourquoi n'y viendraient ils pas enfin puisqu'ils sont dans une vallée de délices comparativement aux endroits insurgés, qui présentent partout l'image de l'enfer? Oui, barbares: chaque jour voit déchoir vos sanguinaires projets. Personne ne vous croit plus, excepté quelques malheureux idiots, dont l'ignorance est leur châtiment le plus grand. Faites déclarer la guerre par le Nord; mettez la Russie, la Prusse, le Danemarck et la Turquie sous les armes; mettez-y encore la maison d'Autriche et toute la confédération du Rhin, personne ne vous croit, tout le monde connaît vos ruses pour séduire la jeunesse de Catalogne, lui faire abandonner ses foyers; tout le monde sait que vous ne leur inspirez vos malignes et fantastiques idées sur une conscription prochaine, sur des levées déjà décrétées, que pour mieux tromper ces ames faibles, que pour les faire tomber dans vos filets, les enrôler, et ne les laisser tranquilles qu'après qu'ils vous auront livré leur argent. Est-ce là défendre la patrie?..... que dis-je la patrie? y en a-t-il pour des hommes vendus à l'ennemi le plus acharné de tout peuple industrieux pour des hommes salariés par la perfide Angleterre? Ne parlez donc plus de patrie: vous n'en avez plus. Parlez d'anarchie, de despotisme, de fraude, de violence: voilà vos véritables

que de tranquillité. Elle est bien persuadée de que les victoires françaises son decisivas en favor del partido Napoleónico, y con esto todo su anhelo, todo su afán es el de verse libre de esas divisiones insurgentes que la agitan con sus continuas correrías, y que ocasionan los movimientos de las columnas francesas, las que andan sin cesar á su alcance, executando el sabio plan de ir asegurando las conducciones de víveres y demas proyectos útiles á la patria. Esta lo conoce; pero nadie puede hablar, porque el terror reyna con todo su auge. Sin embargo es continua la desercion de los jóvenes que la violencia arrastra á las armas.

Venid acá; fieras sanguinarias. ¿No estais diciendo en todos vuestros escritos, que la patria se halla decidida á perecer, antes que sucumbir al yugo de los franceses? ¿Como no advertis pues, la grosera contradiccion en que incurris, quando tan paladinamente estais confesando, que vuestros jóvenes se pasan á las poblaciones ocupadas por los enemigos? ¿Insensatos! ¿Como no han de pasarse á ellas, si son su patria, si en ellas gozan de toda aquella noble libertad que conceden las leyes de un gobierno ilustrado al ciudadano pacífico; si en ellas no se ven acosados, perseguidos, expuestos á los desórdenes de la guerra, ni forzados á abrazar un sistema; si en ellas encuentran sus ancianos padres, sus tiernas madres, sus afectuosos hermanos y parientes; si finalmente en ellas hallan un cielo comparado con el infierno insurreccional, que tal es todo el país que pisais? Sí; bárbaros. Se van inutilizando de dia en dia todos vuestros sanguinarios, falaces y capciosos ardides. Excepto algunos infelices idiotas, cuya ignorancia es su mayor castigo, nadie dá fe á vuestra loquacidad. Que aparentéis guerras en el norte, que pongáis en armamento no solo la Rusia, la Prusia, la Dinamarca, y la Turquía, sino tambien la misma casa de Austria, con toda la confederacion del Rin; nadie os cree; nadie dexa de conocer que todo esto es una trampa, para seducir la juventud catalana, hacerla abandonar sus hogares, llenándola de temor con las fantásticas y malignantes ideas de una conscripcion inmediata, de una leva decretada, quando todo es para adormecer incautos, y luego pescarles en la trampa, quintarles, y no dexarles en libertad hasta que hayan saltado sus buenos cuartos. ¿Y esto es defender la patria? ¿Esto es?..... Pero patria la teneis acaso vosotros, gente vendida al mayor enemigo de todo país industrioso, gente asalariada por la destructora Inglaterra?..... No blasoneis de patria. Vosotros no la teneis. Blasonad, si, de anarquía, despotismo, fraude y violencias; pues estas son vuestras verdaderas divisas. Ya se acabó vuestro día; los jóvenes que violentais os abandonan,



drrapeaux. Mais vous touchez à votre fin. La jeunesse à qui vous ne cessez de faire violence vous abandonne, parce qu'elle vous connaît..... Attendez la fin de l'expédition de Valence: alors le bandeau tombera, vos crimes seront tout à fait à découvert, votre conduite sera détestée; et vous n'échapperez pas à un juste châtiment, si vous n'avez la mer pour vous réfugier. Mais punître le même sort de la junte Centrale vous est réservé. Rappelez-vous que les Andaloux la chassèrent à coups de pierres. Le catalan est bon; mais tremblez de tomber entre les mains d'un peuple qui connaît avoir été trompé.

*Lettre écrite de la Garriga, le 12 Novembre 1811, par Mr. Antoine P..... à Mr. Joachim M..... à Mataró.*

Cher ami, j'ai reçu votre affectionnée lettre d'avant-hier. Nous avons toujours ici ces troupes de la division du Baron d'Eroles. Elles ont déjà mangé tout notre blé, nos fèves et notre verdure; et si elles séjournent encore quelques jours ici, il faudra qu'elles nous mangent nous-mêmes, car il ne reste plus rien dans tout le pays. La famine que nous avons en perspective n'est pas le plus grand de nos maux. Plusieurs officiers de considération m'ont assuré que les généraux étaient très-mécontents des quintos, dont ils craignent à chaque instant la désertion. On a le projet de les embarquer et de les faire passer tous à Majorque, où ils seront à la disposition des Anglais, qui doivent les envoyer à Sumatra et aux îles Moluques. Jugez de notre désespoir! Ces maudits Français sont bien la cause de notre triste situation. Si après la prise de Tarragone ils avaient occupé tout le pays, et donné la chasse aux débris de l'armée de Campoverde tout serait resté tranquille; on ne nous aurait pas enlevé nos enfans, notre récolte et notre argent. Priez le bon Dieu de nous tirer du gouffre dans lequel on nous a précipités: il n'y a que la puissance du ciel qui puisse nous sauver. Ma femme vous fait bien des complimens.

Je suis toujours votre plus fidelle ami,

*Antoine P.....*

N. B. Cette lettre a été trouvée à Mataró, le 13 de ce mois, par un Chirurgien français qui nous l'a confiée. Nous l'avons copiée littéralement, et n'avons fait que mettre la lettre initiale des noms propres, afin de ne compromettre personne.

porque os conocén..... Y aguardad que sea concluida la expedicion de Valencia. Entonces el desengaño será general, vuestros crímenes conocidos enteramente, vuestra conducta detestada; y sería vuestro suplicio inevitable, si el mar no pudiese libraros de ser cogidos. Pero tal vez os espera la misma suerte que à la junte Central. Acordaos de quando los pueblos andaluces la echaron de sus tierras à pedradas. El catalan es bueno; pero Dios os libre del furor de un populacho desengañado.

*Carta escrita desde la Garriga el 12 de Noviembre de 1811 por Don Antonio P. à Don Joaquín M. en Mataró.*

Querido amigo; recibí su apreciada de anteayer. Aquí continuamos teniendo las tropas de la division del baron de Eroles. Nos han comido ya todo el trigo, habas y verduras, y si siguen algunos dias mas será fuerza que nos coman vivos, porque nada queda ya en el país. La perspectiva del hambre que se nos presenta, no es el peor de los males que padecemos. Varios oficiales de condecoracion me han asegurado que los generales se hallaban muy descontentos de los quintos, cuya desercion están remitiendo por instantes. Se ha concebido el proyecto de embarcarlos, y hacerlos pasar à Mallorca, en donde estarán à la disposicion de los Ingleses, los que deberán embiarlos à Sumatra ò à las islas Molucas. Juzgad qual será nuestra desesperacion. Esos malditos Franceses son la causa de nuestros males. Si despues de la toma de Tarragona hubiesen ocupado todo el país, y hubiesen dado la caza à las reliquias del exercito de Campoverde, todo habria quedado tranquilo; no nos habrian arrebatado nuestros hijos, nuestra cosecha, y nuestro dinero. Ruegue Vm. à Dios que nos saque del abismo en que se nos ha precipitado: solo el poder del Cielo nos puede salvar. Mi esposa le dà à Vm. tantas expresiones.

Soy su mas afecto servidor y amigo,

*Antonio P.....*

N. B. Esta carta ha sido hallada en Mataró el 13 del corriente, por un citujano francés quien nos la ha confiado. La hemos copiado literalmente y no hemos hecho mas que poner la letra inicial de los nombres propios, à fin de no comprometer à nadie.

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

*NOUS, Général de Division, Comte de l'Empire, grand Officier de la Légion d'honneur, Chevalier de l'ordre de la couronne de fer, grand aigle d'or de l'ordre des Deux-Siciles, Gouverneur de la ville et Province de Barcelonne,*

Vu notre arrêté du 24 octobre dernier qui enjoignait au Sr. Galofre de se présenter dans la huitaine, sous peine, s'il y manquait, de voir confisquer ses propriétés mobilières et immobilières;

Vu aussi notre décision du 11 du courant qui prolongeait ledit délai jusqu'au 12 du même mois;

Considérant que loin d'avoir profité des faveurs à lui par nous accordées, ledit Galofre a entraîné dans sa fuite son épouse et sa famille;

*Auons arrêté et ordonnons ce qui suit :*

ART. 1.<sup>er</sup>. Les Sieur et Dame Galofre sont déclarés émigrés.

ART. 2. Les biens meubles et immeubles à eux appartenant sont séquestrés et demeurent confisqués au profit du Gouvernement.

ART. 3. Tous individus qui auraient retiré chez eux des meubles ou effets appartenant auxdits Sieur et Dame Galofre, et qui n'en feraient pas la déclaration à Mr. le Commissaire général de police seront punis, outre la confiscation desdits effets, d'une amende proportionnée à leur fortune, et même à un emprisonnement, s'il y a lieu.

ART. 4. Ceux qui dénonceront des dépôts des effets désignés à l'article précédent, recevront à titre de récompense, le dixième de la valeur des effets trouvés.

ART. 5. Mrs. l'Intendant et le Commissaire-général de police de Barcelone, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré dans le journal.

Fait à Barcelone, le 20 novembre 1811.

*Le Comte de l'Empire, Général de division  
Gouverneur de Barcelone,*

*Signé MAURICE MATHIEU.*

*NOS, General de División, Conde del Imperio, gran Oficial de la Legión de honor, Caballero de la orden de la corona de hierro, gran dignitario de la orden de las Dos Sicilias, Gobernador de la ciudad y Provincia de Barcelona,*

Visto nuestro decreto del 24 de octubre último, en que se mandaba al Sr Galofre su comparecencia dentro los ocho dias so-pena de confiscarle todos sus bienes muebles y raices;

Visto igualmente nuestra decision del 11 del corriente, en que se prolongaba el plazo hasta el 12 del mismo mes;

Considerando que dicho Sr. Galofre, lejos de aprovecharse de los favores que se le concedian, ha acarreado, la fuga de su consorte y familia:

*Hemos decretado y mandamos lo siguiente:*

ART. 1.<sup>o</sup> Los consortes Galofre quedan declarados emigrados.

ART. 2.<sup>o</sup> Sus bienes muebles y raices son secuestrados y confiscados a favor del gobierno.

ART. 3.<sup>o</sup> Qualquiera que haya retirado en su casa muebles ó efectos pertenecientes a los consortes Galofre, si no lo declaran al Sr. Comisario general de Policía, serán castigados, a mas de la confiscacion de dichos efectos, con una multa proporcionada a sus haberes, y hasta con cárcel si hubiere lugar.

ART. 4.<sup>o</sup> Los que denunciaren depósitos de efectos designados en el artículo precedente, recibirán, a título de recompensa, el deceno del valor de los efectos hallados.

ART. 5.<sup>o</sup> Los Señores Intendente, y Comisario general de policía de Barcelona, quedan encargados cada qual en lo que le compete, de la execucion del presente Decreto que se imprimirá en el Diario.

Dado en Barcelona a 20 de Noviembre de 1811.

*El conde del Imperio General de División  
Gobernador de Barcelona,*

*Firmado MAURICIO MATHIEU.*

## TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada *El Carbonero de Londres* en Aria, el Cachirulo, y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.